



« Nul n'est prophète en son pays ! » Images du « salut »...

I L'échec de la prédication de Jésus à Nazareth (Lc 4, 16-30 et Esaïe 61,1-11)
Dans l'épisode 3 de la Saison 3 de *The Chosen* (« Médecin, guéris-toi toi-même »), Jésus est invité par le rabbin de la Synagogue de Nazareth à prêcher sur un texte de son choix. Jésus ouvre le rouleau du prophète Esaïe et lit quelques versets (Es 61, 1-2). Dans sa lecture, telle qu'elle est rapportée par Luc, Jésus omet la référence au « jour de la vengeance¹ » qui figure chez Esaïe (Lc 4,19). L'intention de cette omission est claire. Pour Luc, Jésus tenait à éviter l'ambiguïté du terme « vengeance » pour privilégier l'annonce de la *grâce bienveillante de Dieu*. Par ailleurs, les opposants de Jésus demandaient que les actes de libération du prophète de Nazareth soient en priorité destinés aux gens de sa patrie, donc au peuple d'Israël tout entier (Lc 4,23). Conscient d'être le peuple choisi par Dieu, Israël rappelait volontiers, face aux Nations, sa « différence spécifique ». Jésus et ses disciples semblèrent même se consacrer, dans un premier temps du moins, aux seules brebis égarées de la maison d'Israël (Mt 15,24)². Cependant, dans les deux exemples que Jésus donne pour justifier sa « présence auprès des Nations » (Lc 4,25-27), celui d'Elie et de la veuve de Sarepta (en terre phénicienne, proche du Liban actuel) et celui d'Elisée et de Naaman (un militaire syrien guérit de la lèpre), il annonce ouvertement son action auprès des Gentils, auprès de tous les peuples non-juifs. Le chapitre 5 de l'Evangile selon Marc raconte le séjour de Jésus en terre païenne, dans la Décapole. Jésus se démarque ainsi d'un certain judaïsme traditionnel. A ses yeux, tous, juifs et non juifs ont des attentes spirituelles et morales, semble-t-il dire. Tous ont faim d'une « raison d'être » qui donne du poids à l'existence et oriente la vie. L'accueil de la *bienveillance divine*, d'un « dieu surprenant » qui prend à rebrousse-poil les attentes humaines, est le Nom grâce auquel peut advenir la guérison des âmes et du monde...

Mais entre Jésus et ses opposants, le différend est plus profond encore. Il porte sur la manière d'interpréter le sens du passage d'Esaïe. Pour le rabbin de la

¹ Dans quel sens comprendre le mot « vengeance » ? S'agit-il d'une *sanction* de Yhwh à l'égard de son peuple rebelle ou d'une *rétribution de grâce* ? L'année du Jubilé, de la faveur de Dieu, était en effet le jour où Yhwh *rétribuait* son peuple (et tous ses habitants) en lui *donnant un salaire*, celui du « salut », de la « libération » et de la « justice » pour tous (Es 61,10). La tonalité positive de ce récit nous fait pencher pour le deuxième sens.

² Pourtant, devant l'empressement de cette femme cananéenne (donc non juive !), Jésus finira par accéder à sa demande et guérira sa fille possédée d'un démon : « *Ô femme, immense la confiance qui vient de toi, que tout t'arrive selon ton désir !* » (trad. F. Boyer).

synagogue, la libération des opprimés et l'affranchissement des esclaves intervenait à l'occasion de l'année jubilaire, soit au bout de 7 ans (selon Ex 21,2) ou de 49 ans (selon Lv 25,10). Or, pour Jésus, en lien avec le cœur vibrant de sa prédication et de ses guérisons, l'ère de la grâce, de la bienveillance divines (le Royaume des cieux !), c'est *ici et maintenant* : « *Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez* » (Lc 4,21, trad. selon la TOB ; selon F. Boyer : « *Aujourd'hui cet écrit-là abonde dans vos oreilles* »).

Mais le conflit redouble d'intensité. Sans que cette mention ne soit présente chez Luc, *The Chosen* met dans la bouche du rabbin une question qui fait mouche : « *Pourquoi ne cites-tu pas le prophète Esaïe dans son entier ? Sur qui prends-tu appui pour prétendre que cette parole s'actualise aujourd'hui ? Au nom de quelle autorité le fais-tu, avec quelle liberté ?* ». Nous touchons là le nœud du problème. C'est *en son nom propre* que Jésus affirme accomplir cette prophétie : « *Aujourd'hui les lépreux sont purifiés, les aveugles voient, les sourds entendent, la grâce et la miséricorde sont proclamées à tous* ». Ce qui était annoncé et promis par Esaïe, *Jésus l'accomplit*. Il semble se substituer à Dieu... Certains de ses opposants y ont vu un « blasphème » (un motif condamnable). Nous ne savons pas, à coup sûr, *quelle conscience* Jésus avait de lui-même. Pourtant, par son enseignement et ses miracles, il avait probablement conscience que le *Règne de Dieu* (la présence de Dieu *en nous* et *parmi nous*) était une réalité imminente, *en train d'advenir*, pour tous et devant tous (Mt 12,28 ; Lc 11,20).

II Le « salut » au pas de course...

1. Dans l'Ancien Testament, le salut désigne la délivrance du peuple d'Israël, sa libération de la Maison de servitude, sa sortie d'Égypte et son entrée en terre promise. Avec l'image du salut, l'humain entre dans un lieu où chacun a sa place, peut vivre en paix, dans le droit et la justice, dans la reconnaissance et la dignité. Le salut est tout autant la *réconciliation avec Dieu*, opérée par le pardon des manques et des erreurs, par le respect des prescriptions rituelles et l'observation des commandements prescrits par la Loi mosaïque. Enfin, dans la littérature prophétique, le salut renvoie à la figure d'un Messie, à l'avènement d'un personnage, envoyé par Yhwh, pour établir la libération et l'autonomie de son Peuple, en chassant l'occupant et en instaurant le Règne de Dieu sur terre.

2. Dans le Nouveau Testament, le salut, n'est pas la simple repentance, le *pardon des péchés*, mais l'urgence de changer (metanoéo), de transformer et de se transformer, d'œuvrer pour l'émancipation des personnes et des peuples. Du coup, le salut renvoie à la libération des différentes formes d'aliénation aussi bien individuelles que collectives dont sont victimes les humains et le vivant.

Le salut, c'est la prise en charge de ce que l'humain a oublié : sa *propre humanité*. C'est témoigner, *malgré tout*, en faveur de *l'existence humaine* dans l'histoire, de la *vie saine et sauve*, délivrée de sa pulsion meurtrière, de son poison destructeur.

Par sa vie, sa mort et son relèvement d'entre les morts, le Messie révèle *l'homme unifié, réconcilié* avec ce qui l'entrave et le déchire, un « *grand témoin* » de l'existence renouvelée et d'un monde nouveau...